

eux des troupeaux de courtisanes, ignoble denrée dont ces capitalistes percevaient le bénéfice ¹. La plupart des affranchies, ou du moins des affranchies pauvres, étaient forcément courtisanes ². On conçoit à quelle hideuse extension la prostitution arrivait, devenue ainsi nécessaire et obligée ; on comprend dans toute sa laideur cette double et effroyable dégradation : celle des misérables auxquels toute ignominie était infligée, et plus encore celle du puissant qui avait le droit de les infliger toutes.

Sénèque, qui attaque ces désordres, les attaque parce qu'il est ou se fait puritain, et encore ne les met-il guère sur une autre ligne que les excès du luxe. Les oiseaux du Phare et les vases de myrrhe lui paraissent de tout aussi grands crimes. Et au fond, quelque fausse que soit cette censure, il y avait plus de rapport qu'on ne le pense entre les excès du luxe et la corruption des mœurs. Le principe des uns et des autres, c'était une satiété des choses ordinaires, une imagination ennuyée et corrompue ; un dessèchement et un rapetissement de l'âme, qui, sans passion et sans vertu, sans instinct vrai, était avide d'inventer et désespérait de jouir ; parce qu'elle était vulgaire, ne trouvait rien que de vulgaire dans ce qu'aiment et admirent les hommes ; et au défaut du bon, du vrai, du beau, du grand qu'elle ne sentait pas, se traînait vers l'inconnu, vers le *monstrum*, vers l'impossible.

1. Strabon, dans la description de la Phrygie. — De là l'interdiction au citoyen romain d'épouser l'affranchie d'un *leno*, ou (ce qui revenait au même) « eam quæ corpore quæstum fecerat. »

2. « Pecennia eût été digne d'une condition meilleure et n'était courtisane que parce qu'elle avait été esclave. » Liv., XXXIX, 9.

§ IV. — LE MAÎTRE.

Mais au moins ceux-là seront-ils libres, que tant de serviles hommages et une telle licence ouverte à leurs caprices auront précipités dans ces dépravations extravagantes ? Au moins sera-t-il libre, le petit nombre de bienheureux autour duquel gravite cette multitude d'esclaves et de clients ? ce riche, cet élégant, ce *délicat* qui s'endort au son d'une douce et lointaine symphonie, qui se réveille au frais murmure d'une cascade ; qui, après avoir dédaigneusement tendu sa main à baiser à la foule matinale de ses visiteurs, s'avance en litière, et de là, comme du haut d'un trône, domine les têtes serviles des clients qui le suivent et de la plèbe qui passe à ses pieds ? Si Rome l'ennuie, qu'il reste chez lui : dans sa maison immense il trouve toute les joies de Rome, le bain avec ses accessoires sans nombre et sa population de serviteurs, la palestres, les *triclina* nombreux, la piscine, le vivier, le jardin ; que dis-je ! des hippodromes, des temples, des forum. « Chaque maison est une ville et la cité une assemblée de villes ¹. » S'il veut respirer plus à l'aise encore, il a sa villa près du golfe de Naples, sa villa sur le haut d'une montagne, sa villa dans les eaux même de la mer. Il n'est guère un coin de l'Italie où il n'ait à lui ces premières nécessités de la vie romaine : des bains, une salle de festin, et une colonie d'esclaves.

Aussi sa propre satisfaction, trop facilement acquise, lui est-elle devenue quelque chose d'insuffisant et de vul-

1. Εἰς δόμος ἄστυ πέλει, πόλις ἄστεα μύρια χεῖθει.
(Olympiad., apud Photium, 80.)

gaire. Il a épuisé le bien-être, il lui faut la gloire. Le luxe n'est plus une jouissance, c'est un combat. Une maison dans les règles (*domus recta*) n'est pas assez; il faut une maison inouïe¹. De l'airain ciselé, des coupes de myrrhe, luxe vulgaire! Que la coupe où il boit soit d'une seule pierre et d'une pierre fine! qu'elle soit de cristal! le danger de la briser est un plaisir de plus². Que le pavé de ses salles soit semé de pierres précieuses! qu'il aille dans les ventes enchérir pour des sommes immenses sur des airains de Corinthe, non qu'il paie si cher la perfection du métal, l'élégance du dessin, le nom de l'artiste, mais parce qu'il paie et apprécie le nom des élégants possesseurs par les mains desquels ces vases ont passé³! Avoir de délicats et de magnifiques poissons, ce n'est que gourmandise: mais faire nager, dans un bassin de marbre, des poissons que saisit la main des convives; mais les faire expirer dans des vases de cristal pour jouir des mille nuances diaphanes qui colorent leur agonie, c'est là de la gloire! Des thermes, des piscines, des jardins, c'est un besoin pour quiconque veut vivre: mais des jardins plantés sur le faite d'une maison, et qui la couronnent de leurs arbres agités par le vent; mais des thermes bâtis en pleine mer, au mépris des orages; mais une piscine immense, océan d'eau chaude, dont les vagues sont poussées par le vent: ce n'est peut-être pas une jouissance de plus, mais certainement c'est un triomphe⁴.

1. Sous le consulat de M. Lépidus et de Q. Catulus (an de Rome 674), la maison de Lépidus était la plus belle de Rome. 35 ans après, elle ne passait que pour la centième en beauté. Tel avait été le progrès du luxe. Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 43.

2. *Omnis rerum voluptas periculo crescit.* (Senec., *de Benef.*, VII, 9.)

3. V. Senec., *Ep.* 122, 90. — Sénèque le rhéteur, *Controv.*, V, 5.

4. Pline, *Hist. nat.*, IX, 17. Senec., *Quest. natur.*, III, 3, 17, 18.

Puis viennent toutes les fantaisies du riche ennuyé. L'un fait du jour la nuit, se lève au moment où le soleil quitte l'horizon, consacre la nuit à la palestres; au moment où le jour commence à poindre, se met à table pour le souper. Quelle estime mérite la lumière du jour? On ne la paie point¹. Un autre se fait savant; il a pour ornement de sa salle à manger de riches bibliothèques dont il n'ouvre même pas le catalogue². Celui-ci, toujours inquiet et agité, tremble que les anneaux de sa chevelure ne tombent pas selon toutes les règles; que les serviteurs qui entourent sa table, régulièrement classés d'après leur âge et la couleur de leur peau, n'aient pas exactement le même habit et la même coiffure; que la ceinture de son échanson ne soit irrégulière, que l'oiseau servi sur la table ne soit coupé d'une façon indécente; qu'un des esclaves ne se trompe de mouvement ou de place; en un mot, que tout ne soit pas irréprochable dans sa vie d'homme élégant³. Celui-là, au contraire, languissant, paresseux, las de la peine qu'il prend de vivre, a besoin qu'un esclave l'avertisse s'il doit monter en voiture, s'il doit prendre le bain, s'il doit avoir faim et se mettre à table⁴. Quelquefois, las

1. *Fastidio est lumen gratuitum.* Sénèque. — « *Pedo Albinovanus nous racontait (vous savez comment il contait bien) qu'il avait habité une maison au-dessus de celle de Sp. Papinius. Ce dernier était aussi du nombre de ces lucifuges: « Vers la troisième heure de la nuit (neuf heures du soir), j'entends des coups de fouet. Que fait-il? demandai-je. — Il se fait rendre ses comptes (c'est à ce moment qu'on châtiât les esclaves). — Vers minuit, une clameur perçante! — Qu'y a-t-il? — Il s'exerce à chanter. — Vers deux heures du matin, quel est ce bruit de roues? — Il sort en voiture. — Au lever du jour, on accourt, on appelle; sommelier et cuisinier sont en mouvement. Qu'est-ce donc? — Il sort du bain, il demande du vin miellé. »* Senec., *Ep.* 122.

2. *Libri cœnationum ornamenta... quorum ne indices quidem legunt.* (*Id.*, *de Irâ.*)

3. *Id.*, *de Brevitate vitæ*, 12; *Ep.* 95.

4. *Id.*, *de Brevitate vitæ*, 12. V. tout ce morceau curieux pour les détails de l'élégance romaine.

des richesses, on essaie de la vie indigente; on a chez soi « la cellule du pauvre ¹, » où l'on va vivre un jour ou deux, où le couvert se met sur le plancher, où l'on mange dans des plats de terre un maigre repas, laissant reposer la riche vaisselle d'argent et d'or, afin, lorsqu'on retournera au luxe et à la jouissance, d'y trouver plus de goût. L'hiver on a des roses, l'été de la neige : sur le Forum, la robe du festin; ce n'est pas assez, la stole des matrones. Ce qu'on veut, en un mot, ce n'est pas jouir, c'est se faire un nom. Rome est trop occupée pour qu'une folie ordinaire y fasse parler d'elle; point de ces désordres qui se perdent dans la foule : le mérite du vice, c'est le scandale qu'il fait ².

Parmi ces extravagances, il en est une plus étrange peut-être. Ne nous étonnons pas du luxe monumental des demeures, de ces habitations dont l'enceinte contient plusieurs arpents ³, de ces proportions immenses qu'il faut à la magnificence privée et au *comfort* d'un seul homme. Comment les Romains se logeraient-ils avec moins de grandeur, eux qui logent si magnifiquement leurs oiseaux et leurs poissons! Il ne s'agit pas ici de ceux qui s'enrichissent à élever, pour la table des grands de Rome, les poissons et le gibier. Mais ce que le trafiquant fait pour sa fortune et le gourmand pour sa table, le prodigue le fait pour sa gloire. Chez lui, l'habitation des paons et des rossignols est un palais entouré de colonnes, où des bassins et des jets d'eau maintiennent la fraîcheur, où à travers des grillages la verdure des bois vient réjouir la vue des hôtes. La volière du sage Varron avait 48 pieds de large et 72 de longueur : à l'une des extrémités, la table s'éle-

1. Pauperis cella. (Senec., *Ep.* 48, 400.)

2. *Id.*, *Ep.* 122.

3. Sept jugères, 1 hectare 75 ares. Valère-Maxime, IV, 4, § 7. V. aussi Senec., *de Benef.*, VII, 40.

vait au-dessus d'un bassin d'une eau limpide; là, pendant les grandes chaleurs, on venait, couché sur des coussins, prendre le repas de midi; la poitrine respirait cette fraîcheur que les eaux donnent à l'air; les yeux se reposaient sur une forêt épaisse, impénétrable au jour; l'oreille se plaisait au chant du rossignol et au bruit des oiseaux aquatiques qui s'ébattaient dans les canaux ¹.

Le vivier est un bien autre témoin encore des profusions romaines. Au bord de la mer, des canaux pratiqués dans le rocher font pénétrer *Neptune*, comme disent les poètes, dans de vastes bassins où se jouent, classés par espèces, des monstres marins venus de tous les rivages. Une disposition savante aide le flot à se renouveler, et empêche l'eau marine de devenir stagnante dans les bassins; des cavernes ombreuses, des retraites profondes sont ménagées aux poissons qui les recherchent; des stations d'été les abritent contre les chaleurs; des rochers, transportés à grands frais, simulent, pour charmer leur imagination, les rivages de la mer. Des études infinies sur les courants maritimes et le degré de fraîcheur des eaux de la mer ont été dépensées sur cette grave question du bien-être des dorades. Les traces de la piscine de Lucullus subsisteront éternellement sur la terre de Baïa et de Misène, lors même que, bouleversée par des secousses volcaniques, des ports et des lacs ne s'y trouveront plus. Et cependant Hortensius critiquait Lucullus, médiocre *piscinaire*, disait-il, qui ne donnait pas de retraite d'été à ses poissons ².

1. Sur les volières, V. Varron, *de Re rust.*, III, 3 et suiv.; Pline, *Hist. nat.*, X, 20, 37, 50; Columelle, VIII, 1, 40, 41.

2. Les plus illustres piscinaires vécurent à la fin de la république. Sergius, surnommé *Orata* (la dorade) fut le premier (Pline, *ibid.*, IX, 55; XXXII, 6. Macrobe, II, 14). — Puis Licinius, surnommé *Murena* (la murène). (Pline, *ibid.*) — Puis Lucullus, Marcus Philippus, Hortensius, Hirrius, Crassus. (Phædr., II, 5. Pline, *Hist. nat.*, IX, 55.) — Sur la rage des riches séna-

Aussi n'est-ce pas, croyez-le, pour le grossier plaisir du festin que le maître entretient ses murènes bien-aimées. C'est pour les voir, les nourrir de sa main, leur jeter de petits poissons pêchés exprès pour elles; les accoutumer à sa voix, les appeler par leur nom, leur faire baiser ses mains, les prendre, les palper, les montrer à ses amis, tenir note de leur âge et le dire avec orgueil, leur donner même des bijoux et des colliers. Quand le maître a besoin de poisson pour sa table, il l'envoie acheter à la *piscine plébéienne*, piscine d'eau douce où le poisson s'engraisse pour les délices des gourmands. La piscine *patricienne* est faite pour les délices, non de la table, mais des yeux, je dirais volontiers du cœur: Crassus pleura une de ses murènes comme si elle eût été sa fille; il en porta le deuil, et lorsqu'on le lui reprocha au sénat, il s'en fit gloire comme d'un témoignage exquis de sa sensibilité¹.

Mais les joies du cœur amènent avec elles leur amertume; le luxe devient une fatigue; cette magnificence toujours la même est fastidieuse. En dernier résultat, après avoir tout éprouvé, plaisirs, philosophie, passions, le Romain trouve que la dernière fin de l'homme, le produit le plus net de la richesse, la conclusion suprême de la civilisation et de la science, c'est la gourmandise.

Aussi, depuis longtemps, l'Italie subit-elle la loi de la gourmandise romaine. Depuis que la culture a dégénéré, l'éducation des animaux a pris sa place. Les garennes, les parcs aux huitres, les viviers envahissent le sol qui appar-

teurs de son temps pour les piscines, j'ai déjà cité Cicéron (*Attic.*, I, 18, 20; II, 1, 9; *Paradox.*, V, 2. V. ci-dessus, t. I, p. 73.) — Sous Auguste, Vedius Pollion (V. ci-dessus, t. II, p. 60. Pline, *ibid.*, IX, 53). — Antonia, femme de Drusus et belle-sœur de Tibère. Pline, *ibid.*, 55.

1. Macrobe, II, 11. V., sur les piscines, Varron, *de Re rust.*, III, 3, 17; Colum., VIII, 16, 17; Pline, IX, 54, 55; Horace, *Od.* II, 45.

tenait à la charrue. Ici on engraisse des loirs; là, dans une île arbristée du soleil, on élève des escargots; un homme se fait avec des grives un revenu de 60,000 sesterces¹ (16,780 fr.). Ce n'est pas assez de l'Italie: il faut que le monde soit tributaire des tables romaines; que l'île de Chios envoie ses vins, le Phéace ses oiseaux, l'Afrique ses coquillages. Ce n'est pas assez encore: il faut que l'industrie supplée à la pauvreté de la nature; que le cuisinier sicilien et les quinze dignitaires entre lesquels se partage, dans la maison du riche, le labeur des préparations culinaires, sachent trouver dans leur imagination une variété plus grande que celle de la nature et du monde. La couronne d'or, s'ils réussissent! le fouet si leur talent est en défaut!

Dans ces repas, dont un seul a coûté 3 millions de sesterces (762,000 fr.²), rien n'est assez étrange, assez inattendu; rien ne doit paraître tel que l'ont fait les dieux³. Le gibier déguisé aura la forme d'un poisson. Une truie (*animal propter convivia natum*) apparaîtra toute gonflée des nombreux oiseaux qu'on a fait entrer dans son corps sans l'ouvrir, et au moment où on la découpera, les grives toutes vivantes iront voltiger dans la salle du festin. Un plat sera couvert de langues de rossignols, pour essayer si ce que la nature a fait pour réjouir nos oreilles ne peut pas aussi servir à notre palais. Le vin sera mêlé de roses

1. Varron, *de Re rust.*, III, 2. — Hirrius prêta 6,000 poissons à César; il en vendait par an pour 12,090 sest. (3,350 fr.) Pline, *Hist. nat.*, IX, 55.

2. Senec., *Ep.* 95. — 400,000 sest. consommés sur des plats d'argile. Juvénal, XI, 9. — Un repas de Caligula aurait coûté 400 millions de sest. (26,300,000 fr.), suivant Sénèque, *ad Helviam*, 9.

3. Les passages classiques sur la cuisine des Romains sont les deux satires d'Horace, II, *Sat.* IV et VIII; un grand nombre de passages de Sénèque *Ep.* 47, 95, *ad Helviam*, etc.), et de Pline, *Hist. nat.*, IX, 48, 32; X, 51; XXXI, 7; XXXII, 11, etc.; plusieurs endroits de Cicéron; Apicius, *de Re cibariâ*. Macrobe, *Saturnale* III, donne le menu d'un repas pontifical.